LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX . 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mercredi 29 Juillet 1891

ECHOS DU JOUR

Le QUOTIDIEN parle de la résignation prochaine de M. le Dr. Guay, député de Levis.

Au comité des Privilèges et Elections ce matin, l'examen de M. Boswell a été continué.

Le comité des Comptes Publics s'est occupé ce matin des employés du ministère de l'intérieur.

Les excursions en yatch sont très agréables sur les eaux de nos grands lacs, mais, sont très dangereuses sur les *eaux de la politique.*

Comme mesure de représailles contre l'Allemagne, il est question pour le gouvernement français d'interdire l'accès du pays aux commis voyageurs allemands.

Le conseil municipal de Paris s'est prononcé en faveur d'un chemin de fer souterrain de préférence à un chemin de fer aérien pour augmenter les moyens de communication en ville.

Les dépêches annoncent que l'empereur Guillaume se remet de l'accident qu'il a éprouvé récemment, et qu'il peut se promener sur le pont de son yacht, la jambe entourée d'un bandage.

La culture des abeilles, dans Ontario, prend rang parmi les industries productives de la province. Le produit annuel du miel arrive à environ un demi-million de livres qui, au prix moyen de 10 centins par livre, représente $50,000.

Sir Henry Tyler, président de la compagnie du chemin de fer du Grand-Tronc, s'est emparqué hier pour le Canada. M. Duncan McIntyre est parti samedi, et M. Van Horne s'embarquera, dans les premiers jours d'août, paraît il.

M. Arnoldi, propriétaire du yacht *Joe*, a fait naufrage hier, au comité des Comptes Publics. Le comité du Conseil Privé a déclaré que la tempête était trop violente pour se risquer à aller à son secours. Conséquemment Arnoldi a été suspendu de ses fonctions.

La Cour a fixé à huit jours après la date de la prorogation des Chambres, l'audition de la cause au mérite, dans la contestation de l'élection de Québec-Ouest. Les objections préliminaires à la pétition filée contre l'élection de M. Guay à Lévis ont été renvoyées et la cause devra également être plaidée au mérite.

Les journaux des Etats Unis disent grand bien d'une invention d'un canadien de Worcester, destinée à arrêter les chevaux qui prennent le mors aux dents. Grâce à un appareil qui est très petit, un cheval à l'épouvante peut être arrêté à une distance de cinquante pieds au plus.

L'inventeur a obtenu ses brevets aux Etats-Unis et espère commencer bientôt à manufacturer.

Plusieurs membres du Parlement, au delà de quatre vingt assistaient hier soir, au banquet offert au Col. Vincent, dans la grande salle du restaurant de la Chambre des Communes.

M. Vincent a expliqué longuement le but de sa mission dans les colonies, c'est à dire : l'adoption du système commercial des nations les plus favorisées par l'Angleterre et ses colonies.

M. Vincent dit que son but est entièrement commercial et c'est très éloigné de l'idée d'une fédération impériale.

M. Vincent a dit quelques mots dans la langue française, qu'il parle avec beaucoup d'élégance et de facilité.

Le croiseur chilien *Errazuris* est parti de Lisbonne, sans avoir pu embarquer l'équipage qu'il comptait prendre dans ce port ; le gouvernement portugais et les consuls des diverses puissances ont empêché la mise à exécution de ce programme.

La police du port, ayant voulu s'opposer aux tentatives faites par les Chiliens pour recruter des matelots pour l'*Errazuris*, les officiers de ce croiseur ont averti la police d'avoir à se tenir à distance respectueuse, et ils ont fait faire à bord le branle-bas de combat.

Le gouvernement du président Balmaceda fait annoncer officiellement que la révolution ne fait aucun progrès. Après la défaite des révolutionnaires à Villenar, 3,200 hommes ont reçu l'ordre de se rendre d'Iquique à Atacama, mais mille d'entre eux ont refusé de marcher, parce qu'ils n'avaient pas reçu leur paie. Les rebelles ne se hasarderont pas à attaquer l'armée à Coquimbo, bien que les troupes occupant cette ville soient isolées du reste des forces de Balmaceda. La justice, réorganisée, fonctionne régulièrement dans toute l'étendue du territoire, de concert avec le pouvoir législatif, ce qui rend impossible le renversement du président Balmaceda.

On annonce de Berlin que le ministre de la guerre est informé que les officiers on toutes sortes de difficultés avec les réservistes convoqués pour la période d'exercices annuels, surtout avec les hommes venant des centres industriels, car ils sont tellement imbus des idées socialistes, qu'ils seraient capables de se révolter à la moindre provocation. Dans un cas notamment, des réservistes venant de la Saxe se sont montrés très turbulents et agressifs. Ils ont attaqué les officiers à coups de poing et à coups de sabre ; un officier a même été blessé d'un coup de feu. Traduits secrètement en conseil de guerre, les coupables ont été condamnés à un long internement dans une forteresse. On ne leur a laissé voir personne avant d'entrer en prison, et leurs camarades sont tenus de garder le silence, sous peine d'une forte amende, car les officiers craignent que la mutinerie ne se propage.

LA PENTE GLISSANTE

Sous ce titre, LE MONITEUR DU COMMERCE, publie l'article que l'on va lire. L'état de choses, qui y est indiqué, est bien de nature à alarmer les plus sceptiques venant sur tout d'un journal aussi sérieux et d'une si grande prudence :

Il se passe, à l'heure qu'il est, dans notre petit monde canadien, des choses étranges et inusitées. Dans les cercles cléricaux, depuis déjà quelques années, prévaut une désunion qui, parfois, a dégénéré en chicanes acerbes, bien propres à faire naître des doutes sur la sincérité de ceux qui ont pour mission de donner le bon exemple et de prêcher la paix et la concorde. En outre, dans ces mêmes cercles, il règne aussi pour les vêtements, pour le logement, pour le confort général, un amour du luxe et des jouissances matérielles qui contraste péniblement avec les discours sur le dégagement des biens de ce monde. Il y a plus : il existe un esprit d'envahissement sur le domaine civil ; un mouvement d'absorption qui n'est pas encore bien prononcé, qui ne s'annonce que graduellement encore, et qui n'a pas échappé au flair des masses populaires qui ne se plaignent encore que tout bas, par un reste de respect, mais qui grondent tout de même et gronderont *crescendo* jusqu'au jour où la tempête éclatera. Et ce ne sera pas la faute des masses populaires, si la tempête se déchaîne avant longtemps et fait des ruines ; ce sera la grande faute de ceux, qui chargés de les guider dans les sentiers de la moralité et de l'instruction, leur donnent au contraire le funeste exemple de la discorde, du luxe de l'absolutisme et de l'envahissement sur les droits des autres classes de la société. La mission cléricale, à moins de nous tromper du tout au tout, consiste à évangéliser suivant la doctrine du Maître et à donner autant que possible l'exemple qu'il a donné.

Dans les cercles politiques, l'amour véritable du bien public est relégué au second plan dans le cœur des jeunes gens, qui n'ont sous les yeux dans tout le pays, que de tristes exemples d'égoïsme et d'exploitation, et qui se promettent bien, à leur tour, d'en faire autant que leurs prédécesseurs. Tout s'achète et tout se vend aujourd'hui ; et le peuple que l'on croit berner, qui souffre, qui travaille, qui s'imagine souffrir, sait tout cela ; et il attend le moment propice pour faire table rase. Il s'organise patiemment, tranquillement, mais solidement, et exploite à son tour petits et grands, fous et sages, pour bien savoir comment s'y prendre au jour de la rétribution. Dans le service civil où, il nous semble, l'honneur personnel devrait être le plus sévère et le plus rigide, le peuple vient de découvrir avec stupeur qu'il est à la merci de pillards ; il ne dit rien pour le moment, mais il note pour l'avenir, et jamais le peuple note en vain ce qui le scandalise, le choque ou le fatigue, quand bien même, il serait gangrené par la corruption ; car son bon sens qui sommeille momentanément se réveille toujours au bon moment pour corriger ce qu'il croit être des excès. Et lorsque le peuple corrige lui-même, Dieu sait, s'il a la main rude.

Nous ne faisons pas ces observations pour provoquer des changements ou une révolution ; mais plutôt pour donner la note du sentiment général encore timide de la nécessité d'une réforme quelconque dans l'ordre des choses actuelles ; sentiment qui se reconnaît à l'affaiblissement du respect pour l'autorité religieuse, aux murmures contre le clergé, auquel on reproche de toujours demander de l'argent sous toutes sortes de prétextes, au manque de respect pour les hommes portés au pouvoir par le vote populaire, au peu de cas que l'on fait des efforts de ceux qui veulent enrayer le vice national de l'intempérance ; enfin à un relâchement général des mœurs, qui porte la population à traiter légèrement les choses les plus graves et à courir après trop de frivolités.

Il y a de la tempête dans l'air ; éclatera-t-elle, demain ou plus tard? Nul ne saurait le dire ; mais il n'est pas inutile d'en prévenir ceux qui ont charge du navire de l'Etat.

Le comité des privilèges et élections a siégé hier, jusqu'à 6 hrs p. m.

Les témoins qui ont été entendus sont MM. Laforce Langevin, Onésime Thibault. A la séance de l'après-midi M. Osler présenta le rapport des auditeurs chargés par le comité d'examiner les livres de la société L. C. et Cie.

Le rapport établit que la société a reçu en divers paiements pour travaux, de la commission du hâvre et du département des travaux publics la somme de..... $3 138,234
Coût des travaux..... 2,184,259

Profits..... $953,975

M. Cluney est un contremaître qui a travaillé pour la société Larkin à Québec. Il est sous l'impression que les inspecteurs ont fait les rapports exigés par la société Larkin Connolly et ont reçu des gratifications de ces derniers.

M. Saint-George Boswell, ingénieur de la commission du hâvre, dit que c'est M. Charles McGreevy qui était chargé de surveiller les rapports des inspecteurs pour le drainage du bassin.

A la demande de M. Tarte, M. Boswell fut chargé de préparer pour le comité un état détaillé des travaux de drainage dans le bassin Louise.

La mort du docteur Jardim

Une triple alliance passagere

La France et la Russie

L'accident de Saint-Mande

Le Commerce de Bestiaux

DEPART POUR L'AFRIQUE

LES CAPUCINS ITALIENS

Bataillon de retour

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA MORT DU DOCTEUR JARDIM

(De notre correspondant particulier)

NAPLES 29 juillet.—Bien que plus de huit jours aient passé sur la mort du docteur Silva Jardim, il est intéressant de faire connaître à vos lecteurs les détails de sa fin tragique.

Le 30 juin, il était venu avec un ami, M. Joachim Carneiro Mondoza, voir le consul du Brésil qui le connaissait de longue date, et celui-ci l'ayant retenu toute la journée en promené dans la ville de Naples et à Pausilippe, le docteur Jardim exprima son enthousiasme pour les beautés de ce pays et son désir de le visiter complètement. Il parlait surtout du Vésuve, et je ne sais par quel pressentiment, le consul le détournait de cette excursion, lui conseillant de voir plutôt, le lendemain, la rivière de Sorrente et Pompei. C'est pour les ruines de cette dernière ville qu'il partit, en effet, le 1er juillet, et après la matinée des plus fatigantes que comporte le parcours consciencieux de cette cité ressuscitée, il vint déjeûner et se reposer à l'hôtel suisse de Resina. De là, les deux voyageurs devaient rentrer à Naples.

Cependant le Vésuve, que de la terrasse de l'hôtel il lui semblait toucher de la main, l'attirait invinciblement. Malgré les répugnances de son compagnon, le docteur voulut partir. "—Mais nous n'avons pas de guide", lui dit M. Carneiro. "—Nous en trouverons", répondit Silva Jardim, et déjà il acceptait les offres d'un commissionnaire de Resina, qui affirmait connaître parfaitement les abords du volcan.

Après une ascension à pied des plus pénibles, tous trois arrivèrent à proximité du grand cratère, Silva précédant de plus de 20 mètres ses deux compagnons et s'abandonnant à l'expansion d'un véritable enthousiasme. "Quel phénomène merveilleux ! s'écriait-il. C'est ici qu'est mort Pline, quels souvenirs !"—"Arrêtez, lui cria M. Carneiro, le terrain est trop brûlant pour avancer."—"Peut-on monter plus haut ? demanda Silva au guide."—"Oui, lui répondit cet homme, il y a des étrangers qui sont allés plus loin."

A ce moment, une secousse ébranla le sol, et le terrain s'ouvrit sous les pieds des deux touristes. M. Carneiro tomba dans une fissure de 4 à 5 mètres de large sur 3 de profondeur, qui vomissait des gaz brûlants. Le guide accourut et dégagea le voyageur à moitié asphyxié. Quant à Silva, il avait disparu, au dessous d'eux, dans un gouffre beaucoup plus profond qu'un flot de vapeurs enveloppait.

Il était sept heures du soir. M. Carneiro et le paysan descendirent comme fous, chacun de son côté, à Resina, où ils furent arrêtés par la gendarmerie. M. Carneiro expliqua la mort du malheureux Silva et put rentrer à Naples. Mais le guide a été gardé en prison. On reproche avec raison à cet homme de s'être attribué une qualité et une expérience qu'il n'avait pas, puis d'être demeuré en arrière des deux voyageurs et d'avoir laissé le Brésilien s'aventurer sur un terrain dont les écroulements sont constants.

C'est en effet, le danger actuel du Vésuve. Aussi, depuis un mois, ne visite-t-on plus le grand cratère. Encombrée par les éboulements de ses bords qui s'engloutissent dans son gouffre avec des grondements entendus même de Pausilippe, le grand cratère n'émet plus de flammes depuis le 7 juin. La pression intérieure s'est donc fait jour par une coulée de lave, à la base du volcan, entre le mont *Somma* et le Vésuve proprement dit, et ce fleuve de feu a déjà rempli une partie du val de l'*Atelo del cavallo.*

Sur une largeur de plus de cent mètres, il s'avance maintenant et menace la base de l'éminence sur le quel est bâti l'observatoire. On sait d'ailleurs que la marche de la lave, irrésistible comme une coulée de fer fondu, est en même temps d'une extrême lenteur. Tant que le cône principal, dégagé des matières qui l'obstruent, ne se sera pas de nouveau couronné de flammes, il est probable que la coulée située à l'est de sa base ne se refroidira pas.

COURRIER DE BERLIN

(De notre Correspondant particulier)

BERLIN, 29 juillet—LA GAZETTE DE L'ALLEMAGNE DU NORD déclare que toutes les nouvelles concernant es négociations commerciales entre la Russie et l'Allemagne sont dénuées de fondement. Elle affirme que, jusqu'à ce jour, aucune note soit commerciale, soit économique, n'a été échangée entre les deux gouvernements.

—Une enquête officielle à Pesth a établi que parmi les auteurs des troubles qui se sont produits lors de la visite récente de l'empereur d'Autriche à Fiume, il y a plusieurs officiers et soldats du 79e régiment d'infanterie.

—Contrairement à la nouvelle donnée par la GAZETTE DE LA CROIX, on affirme de source absolument certaine que le Tsar viendra par Berlin. Tant que le renouvellement de la triple alliance n'était pas officiel, la visite du Tsar à l'empereur d'Allemagne était indécise, mais elle était dans les choses possibles. Seulement, depuis que les déclarations de M. di Rudini ont établi qu'il existait certains accords des puissances centrales avec l'Angleterre, le projet d'une visite de l'empereur de Berlin a été abandonné.

—Le bruit court à Hambourg que le parti congressiste va communiquer aux puissances une circulaire prouvant que M. Balmaceda s'est rendu coupable de concussion, espérant ainsi lui enlever tout crédit.

—Les agents bulgares de Vienne n'ont reçu aucune information au sujet de la prétendue découverte d'un nouveau complot contre la vie de M. Stambouloff.

REPART POUR L'AFRIQUE

BERLIN, 29 juillet.—Avant de partir pour Cameroun, le capitaine de Gravenreuth a cru devoir s'ouvrir à un journaliste de Hambourg sur le but de la grande expédition qu'il va diriger. Il a déclaré qu'il était chargé en premier lieu d'aider le Dr Zintgraff à châtier les chefs indigènes qui avaient attaqué et défait la dernière mission allemande ; cela était connu. Mais il a ajouté que, si M. Zintgraff n'avait plus besoin de son aide, il se dirigerait vers le sud de la colonie et s'occuperait de la délimitation de la frontière franco allemande. Il compte s'avancer jusque dans l'Oubanghi à travers un pays qui, dit il, n'a encore été reconnu par personne, et où l'échec (?) des récentes expéditions Crampel et Fourneau lui rendra la tâche facile.

Vous vous souvenez qu'on avait cru d'abord que M. de Gravenreuth irait au contraire, explorer la partie nord de la colonie et qu'il s'occuperait plus particulièrement de la délimitation de la frontière anglo-allemande, vers la Bénoué.

LES CAPUCINS ITALIENS

ROME, 29 juillet.—L'affaire insignifiante, dont les journaux italiens ont fait "la question des capucins de Tunis," a pris des proportions inattendues. Il n'est pas de manœuvres, auxquelles certaines personnes n'aient eu recours pour grossir l'accident et faire croire que le pape était excédé des prétentions de Mgr Lavigerie, tout en n'osant pas aller franchement sur ses brisées. Hier, certains journaux annonçaient solennellement que Léon XIII avait télégraphié à Tunis l'ordre d'ajourner le départ des capucins ; aujourd'hui, ils sont forcés d'avouer qu'aucun contre-ordre n'a été donné et que les capucins ont remis les clefs de leur église au vicaire général ; mais ils s'empressent d'ajouter que, à défaut de contre-ordre, le pape a adressé des observations au cardinal. Bien plus, ils représentent le Vatican comme divisé entre deux factions ennemies, les "lavigériens" et les "antilavigériens"; ils voient déjà le prochain conclave subissant les *prepotenze* du clergé français, un étranger couronné de la tiare, et ils se demandent gravement s'il ne convient pas d'envisager dès aujourd'hui ces redoutables éventualités.

BATAILLON DE RETOUR

LONDRES, 29 juillet—Le 2ème bataillon des "Grenadier Guards" est de retour des Bermudes, où il avait été envoyé l'année dernière, pour avoir refusé un jour, d'obéir aux ordres de ses officiers commandants.

LE COMMERCE DE BESTIAUX

LONDRES, 29 juillet—Le bureau d'agriculture et les propriétaires de navires en sont venus à une entente, au sujet des réglements concernant le transport des bestiaux du Canada en Angleterre et ces réglements seront promulgués sous peu. Ils seront moins rigoureux qu'on le craignais en Canada.

Quelques personnes sont d'opinion que M. Chaplin, en soumettant son projet de loi aux Communes, voulait supprimer le commerce entre le Canada et l'Angleterre; mais les nouveaux règlements n'apportent pas de modifications importantes à ceux qui étaient en vigueur auparavant, si ce n'est qu'ils obligent les navires qui ne font pas le service régulier du transport des bestiaux, à prendre les mêmes précautions que ceux des lignes régulières.

LA FRANCE ET LA RUSSIE

SAINT-PÉTERSBOURG, 29 juillet.— Le grand-duc Alexis, grand amiral de la flotte russe, a offert avant-hier soir un dîner à l'amiral Gervais et aux officiers de l'escadre française à bord du cuirassé russe ASIA. La réception a été fort brillante et marquée par la plus grande cordialité.

Après sa visite à l'escadre française, samedi, le tsar a adressé une dépêche de félicitations au président Carnot, qui a répondu immédiatement par une dépêche conçue dans les termes les plus amicaux.

L'amiral Gervais a donné hier, à bord du cuirassé le MARENGO, un lunch auquel assistaient le grand duc Alexis, le maire de Cronstadt et les officiers de l'escadre russe. Un banquet a été offert aux matelots français à la Bourse de Cronstadt. Hier soir, la ville et les forts étaient illuminés.

Les autorités municipales de Saint Pétersbourg offriront à chacun des navires de l'escadre française un plateau en argent, à titre de souvenir de leur voyage en Russie.

Les escadres française et russe célébreront de concert et en grande pompe l'anniversaire du couronnement du tsar. Chaque homme de l'escadre française recevra un étui à cigarettes.

Le NOUVEAU TEMPS déclare que ce n'est pas à la triple alliance ni à lord Salisbury, mais bien à la Russie et à la France de dicter leurs volontés à l'Europe.

L'ACCIDENT DE SAINT-MANDE

PARIS, 29 juillet—Au cours de l'enquête relative à l'accident de chemin de fer de Saint Mandé, M. Ville, directeur de l'Eden Concert, a déposé qu'il avait vu des jeunes gens déplacer des signaux de chemin de fer.

Un des principaux employés du chemin de fer dit que le public a eu tort de s'entasser dans le fourgon de queue, qui aurait dû rester vide. C'est sous les débris de ce fourgon qu'on a retrouvé le plus grand nombre de morts. Le choc a été si violent que la locomotive du second train est montée sur ce fourgon et l'a réduit en miettes.

Parmi les nombreux récits publiés sur la catastrophe, il en est un qui dit que le chef de la station de Saint-Mandé a retenu le premier train, à cause d'une discussion avec un voyageur qui voulait absolument monter en première classe, parce que les wagons de troisième étaient pleins. Cette discussion aurait fait oublier au chef de station de faire les signaux pour arrêter le second train.

UNE TRIPLE ALLIANCE PASSAGERE

PARIS 29 juillet—M. Ch. Dresbach, avocat d'Amérique, faisait hier, sur le boulevard, la rencontre d'un compatriote inconnu qui lui demandait du feu.

Les cigares allumés, la conversation s'engage : les deux nouveaux amis descendent, en causant, l'avenue de l'Opera, et poussent jusqu'à l'hôtel du Louvre où ils prennent quelques rafraichissements.

Là se trouvait un troisième Yankee, à l'accent irlandais très prononcé : ce monsieur se présente lui même ; et les trois jeunes hommes reviennent sur le boulevard, à la Maison Dorée, fêter en cabinet particulier l'heureuse circonstance de cette triple rencontre.

Le champagne coule ; les confidences se font jour. L'Irlandais raconte qu'une fortune colossale vient de lui tomber entre les mains : un de ses oncles est mort la veille, à New-York : l'héritage se monte à trente ou trente-cinq millions. Un seul point noir : il faudra emprunter à Paris, dans les banques, l'argent nécessaire au voyage....

M. Dresbach tire son portefeuille et s'offre à payer le billet de Paris à New-York. L'Irlandais refuse. Le portefeuille est remis à sa place.

Les trois amis vont se séparer, mais l'Irlandais ne veut pas payer d'ingratitude l'offre généreuse de son nouvel ami : il lui passe le bras autour du cou, il lui frappe sur l'épaule dans un geste câlin d'affectueuse tendresse.

Et ils se quittent.

Quelques instants après, M. Dresbach constatait la disparition de son portefeuille, qui contenait un billet de 1re classe pour New-York, une banknote de 500 dollars, deuq billets de 20 dollars et 25 livres anglaises.

(*Continuation sur la troisième page*)

CHAPEAUX ZEPHYRS.

Ces chapeaux de feutre mou sont les plus légers et les plus beaux pour la saison d'été.

Ces Chapeaux Zéphyrs, de couleurs :—

Gris,
Drab,
Brun,
Blanc,
Creme,

Peuvent être pliés et mis dans une valise et sont indispensables pour le voyage.

R. J. DEVLIN.

Pharmacie Rideau.

ENCOIGNURE RIDEAU ET NICHOLAS.

DROGUES (Nouvellement arrivées et mises en vente.)

Nous gardons constamment en stock un assortiment complet de

PRÉPARATIONS ET PARFUMS FRANÇAIS, DROGUES, MÉDECINES ET PRODUITS CHIMIQUES, ÉPONGES, BROSSES, PARFUMERIE.

Toutes les ordonnances de médecins sont préparées avec la plus grande attention sous la surveillance immédiate du propriétaire.

Les personnes partant en villégiature trouveront à notre Pharmacie tous les Articles de Toilette qui leur sont nécessaires.

BELANGER
& CIE.
PHARMACIENS
Téléphone Ottawa No. 163.

Vient d'Arriver.

300 Caisses Vertes
200 Caisses Rouges
50 Octaves
100 Demi Octaves
Gin De Kuyper.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS
& CIE.
61 & 63 Rue Clarence.

ADRESSEZ-VOUS
—A LA—
PHOTOGRAPHIE D'ELITE
—ET—
Voyez les Prix
DE NOS
GRANDS PORTRAITS
—ET DE—
NOS CRAYONS
117 Rue Sparks.
(A côté de Ormes)

VENTE DE NOS
FONDS DE MAGASIN
—EN—
Bottines
—ET—
Souliers.
—CHEZ—
R. MASSON
102 Rue Sparks.
Malles et Valises.

—MAISON DE—
THE IMPERIAL.
Thes Nouveaux,
Recoltes de Mai,
Justement Arrive.
DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.
5 livres de The du Japon $1.00.
3 livres a 40 cents pour - - 1.00.
Un Succes.
Je vends la célèbre eau de la SOURCE CALÉDONIA, en différentes quantités au gallon ou au quart, aux prix les plus bas. Nous livrons cette eau à domicile.
Essayez-là.

John Casey,
CHARGÉ D'AFFAIRES.

HOSE 50 PIEDS $5.00
HOSE 50 PIEDS $6.50
HOSE 50 PIEDS $8.00
HOSE 50 PIEDS $10.00.
Y compris les Accouplements et l'Arrosoir.
Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure
& CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM.
P.S.—Glacieres.

NEVILLE
97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de
VINS
—ET—
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert
Prix sans concurrence possible
NEVILLE & CO,
97 Rue Rideau.

SUCRE
5 CTS.
Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.
Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.
STROUD BROS.
RUES RIDEAU & SPARKS
97 Rue Rideau.

CHEMIN DE FER
Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide
—ET—
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.
En activité le 29 Juin 1891.
LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :
8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.
5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTréal rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.
2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G.T.R. à Côteau.)
LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :
11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.
12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.
9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.
Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.
E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.
Ottawa, 29 Juin 1890.

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies
CONSUMPTION
25 CTS

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.
EXCURSIONS D'ETE.
Vous proposez-vous durant cette saison de vous promener sur le St-Laurent, sur le lac Champlain, aux Adirondacks, aux Montagnes Vertes, aux Montagnes Blanches ou dans d'autres localités ? Alors, avant d'acheter vos billets, adressez-vous au bureau des billets du Canada Atlantique, bâtisse Russell House, au coin des rues Sparks et Elgin pour avoir des prix exceptionnellement bas, etc.
Nous délivrons des billets pour tous les bains de mer, à des prix excessivement réduits.
Nous appelons l'attention du public sur les magnifiques excursions suivantes : 1o A travers les Rapides du St-Laurent :
Nous avons fait nos arrangements avec le vapeur GATINEAU qui marchera trois fois par semaine entre Clark's Island et Montréal jusqu'au 1er Octobre prochain. Le vapeur quittera son hâvre, tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à l'arrivée des trains du matin, venant de Boston, New-York, Ottawa, Montréal et de tous les points intermédiaires, et sautera les Rapides, arrivant à Montréal vers trois heures p. m. Des billets seront délivrés par cette route pour Québec, tous les points du Saguenay et aussi pour tous ceux du chemin de fer Intercolonial.
$3.60. Excursion du Samedi à Montréal ; billet bon pour partir par les trains du Samedi, voyage complet par voie ferrée, par bâteau en sautant les Rapides, ou par la rivière Ottawa (Ottawa River Navigation Co.) et retour par voie ferrée, par le train du Lundi matin, ou par les rapides du St-Laurent ou par l'Ottawa River Navigation Co. (riviâre Ottawa).
$4.00. Ottawa à Valleyfield et retour, repas au Queen's Hotel inclus. Billet bon pour tous les trains du Samedi et retour le Lundi. Les Rapides du Coteau, près de Valleyfield sont devenus célèbres par la présence de la Perche Noire dans leurs eaux.
A la demande du public, de bons guides seront fournis.
$5.00. Ottawa à Rouse's Point et retour. Billet bon pour trente jours. Le Windsor Hotel, situé au pied du Lac Champlain est le meilleur dans le Northern New-York, pêche et navigation admirables.
$6.00. Ottawa à Rouse's Point et retour, dîner compris à Windsor Hotel ; billet bon pour le Samedi, retour seulement le lundi.
CLARK ISLAND PARK
Situé sur le St-Laurent, à deux milles à l'ouest de Valleyfield, devient de jour en jour plus renommé, comme place de pique-nique. Pour circulaires et les détails s'adresser à l'agent le plus près ou à
E. J. CHAMBERLAIN, Surint. Gén. S. EBBS Agt. Pass. de la ville.
C. J. SMITH, Agt Gén. des Pass.

A. C. LAROSE
Comptable. Auditeur, Syndic
AGENT D'ASSURANCE
(FEU, VIE ET ACCIDENT.)
121 Rue Rideau
TELEPHONE 189.
Collections faites promptement

C. LEVEQUE,
ENCANTEUR.
Salle d'Encan : Marche By.

Montres et Bijouteries
en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL
La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.
Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.
Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonal sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.
A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.
Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.
L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.
Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à
E. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à
E. W. ROBINSON, Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q
136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal.
D. POTTINGER, Surintendant-Général,
Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE